

Carcassonne : entre tradition et modernité, zoom sur Claire Pagès, tapissière passionnée

Accueil > Culture et loisirs > Traditions



"Ici, il faut compter au moins 35 heures de travail par fauteuil", explique Claire Pagès. L'Indépendant - NATHALIE AMEN VALS

À quelques jours de Noël, notre rédaction a pensé aux retardataires en mal d'idées de cadeaux et met en lumière le talent et l'inspiration de plusieurs artisans locaux. Quatrième volet de notre série avec la maître artisan d'art Claire Pagès, qui exerce depuis plus de 20 ans le métier de tapissière avec passion. De la conception à la restauration en passant par l'accompagnement et le conseil, elle se mobilise aussi sur le front de la transmission. Rencontre :

Tapissière oui, mais pas seulement. C'est en effet par l'ébénisterie que Claire Pagès entame sa carrière dans le monde de l'artisanat. « J'ai commencé par faire un CAP d'ébénisterie à Pézenas avant de poursuivre avec un Bac professionnel au lycée des métiers de l'ameublement, à Revel. Et c'est là, regroupée avec les tapissiers, que j'ai découvert ce métier. Pendant mes temps de pause j'allais donc voir leur atelier et j'ai eu un coup de cœur ! Du coup, après mon Bac, j'ai fait un second CAP en tapisserie », explique-t-elle. Après sa formation, la jeune tapissière trouve du travail très rapidement, « à Narbonne, à Bézier, puis j'ai travaillé chez monsieur Hourtal, un tapissier connu à Carcassonne ». Ainsi, Claire Pagès exerce son activité de tapissière depuis 2004, et c'est en 2009 qu'elle décide alors de se mettre à son compte.

Dans son atelier, Claire Pagès crée et restaure. « Les clients viennent me voir. Je regarde alors l'état de leur siège, je fais un diagnostic, ils choisissent le tissu et j'établis un devis. Si

ça leur convient, j'offre au siège une seconde, une troisième, ou une quatrième vie », explique-t-elle. Car, comme le gardien d'un savoir-faire ancestral, Claire Pagès travaille parfois des pièces pluriséculaires. « J'ai notamment travaillé pour la préfecture, ils ont donc du mobilier d'époque. Mais certains clients possèdent parfois du mobilier estampillé. Je peux donc me retrouver face à des sièges du XVI, XVII ou du XVIII siècle », raconte-t-elle avec passion. « Là, c'est une autre approche, il y a un respect qui s'installe », avoue-t-elle. Un sentiment « que je retrouve face à du mobilier de designer. J'ai vraiment envie de reproduire ce qui a été fait et de respecter les méthodes appliquées par le créateur d'origine ». Mais, au-delà de la restauration, le savoir-faire de Claire Pagès s'observe également à l'aune de ses créations. « Je peux travailler avec des designers ou des ébénistes. En fait, tout est possible, il n'y a pas de limites et c'est ça que j'aime dans ce métier ! », s'exclame-t-elle.

Si « l'ébénisterie c'est pour moi une passion, la tapisserie c'est mon métier. Mais cette compétence supplé-

mentaire est un réel plus », souligne celle qui rappelle alors que « le métier de tapissier ne limite pas à la restauration de sièges. Il concerne aussi les décors de fenêtres soit les rideaux, les voilages, les festons mais aussi les tentures murales ou encore les plafonds tendus ».

■ Transmettre son savoir-faire

Accolé à son domicile, l'atelier de Claire Pagès s'agrandit. « J'ai aujourd'hui deux postes supplémentaires car j'accueille des stagiaires », dit-elle. « Personnellement, j'ai toujours eu la chance de rencontrer des artisans, en ébénisterie ou en tapisserie qui avait à cœur de transmettre leurs savoir-faire. Je pense que c'est essentiel », avoue-t-elle. « Du coup je propose différentes choses : des stages pour les particuliers. Ils se déroulent sur 4 à 6 jours, ils viennent et peuvent apprendre les bases du métier de tapissier. Puis, contactée par le centre de formation de Revel – Imara – j'accueille aussi des stagiaires écoles et des adultes en reconversion professionnelle », souligne-t-elle.